

## Introduction

Je n'avais que vingt ans, mais  
ma mémoire précédait ma naissance.  
Patrick Modiano, *Livret de Famille*

Ecrire l'histoire écrire son histoire. Il s'agit là a priori de deux démarches bien distinctes. Ecrire l'histoire, c'est la démarche de l'historien qui interroge les sources et tente d'établir les faits, ou en littérature, celle de l'écrivain qui relate les événements historiques en interaction avec le devenir de ses personnages : Balzac et Stendhal pour l'épopée napoléonienne, mais aussi le regard sans concession de Flaubert sur la Révolution de 1848 dans *l'Education Sentimentale* ou celui du révolutionnaire Vallès sur la Commune dans *l'Insurgé*. La liste serait également riche pour le *xxe* siècle : la guerre de 14 chez Céline, celle d'Espagne chez Hemingway, le magnifique montage du *Sursis* de Sartre sur Munich, ou la débâcle de 40 dans la *Route des Flandres* de Claude Simon pour n'en citer que quelques-uns.

Ecrire son histoire, que ce soit sous forme de mémoires, de chronique familiale, d'autobiographie ou de roman autobiographique, est en revanche un projet personnel et intime, loin des échos du monde et de la « grande » Histoire. Il arrive cependant que ces deux projets d'écriture se superposent parce que l'histoire individuelle est indissociable de l'histoire. Les *Mémoires* de Simone de Beauvoir, par exemple, tout en retraçant l'itinéraire personnel et intellectuel d'une femme d'exception, sont également un remarquable document historique. Patrick Modiano, dans une phrase désormais célèbre, se dit issu du « *fumier de l'Occupation*<sup>1</sup> ». Il existe un nombre important d'œuvres du *xxe* siècle, qui, sans ambition ouvertement historique, portent ainsi témoignage de la trace de l'histoire, de ses traumatismes et de ses fractures dans la conscience de l'auteur/narrateur.

C'est ce lien privilégié entre histoire personnelle et Histoire que nous nous proposons de tracer, par le biais des figures de la filiation, dans les textes de Patrick Modiano et de Monika Maron. L'histoire personnelle s'inscrit tout d'abord dans l'histoire familiale. Personne ne se crée, ni ne se développe ex nihilo. Il importe de savoir d'où on vient pour savoir qui on est. Cependant, le projet autobiographique peut accorder plus ou moins de place à ces acteurs

---

<sup>1</sup> « *J'ai toujours eu l'impression que j'étais une plante née du fumier de l'Occupation* » (Patrick Modiano, entretien avec D. Montaudon, *Quoi lire*, mars 1984)

principaux de l'enfance et de l'adolescence que sont les parents. Chez les auteurs qui nous intéressent, cette place est primordiale : la filiation représente un ancrage dans l'histoire personnelle et familiale et, à cause de circonstances historiques précises, un accès la « grande » Histoire.

Pourquoi ces deux auteurs ? Vu de l'extérieur, ce choix, qui a imposé petit à petit sa cohérence interne, peut apparaître comme arbitraire. Le sujet de ce travail de recherche a pris forme progressivement, au fil des lectures et des réflexions. L'émotion ressentie à la lecture du beau roman de Bernhard Schlink, *Le Liseur*<sup>2</sup>, emblématique d'une génération confrontée à un héritage impossible, a orienté ma réflexion vers une approche générationnelle. Pourquoi des écrivains qui n'ont pas vécu la Seconde Guerre Mondiale, sont-ils à ce point hantés par celle-ci ? L'idée initiale était un travail sur la trace de la fracture historique dans la conscience des descendants. Il était donc souhaitable de choisir des auteurs nés pendant ou après la guerre. Assez vite les noms de Patrick Modiano pour la littérature française et de Monika Maron pour la littérature allemande se sont imposés. Les premières impressions étaient en effet qu'il s'agissait d'imaginaires d'écrivains structurés de façon comparable, avec une forte cohérence interne, faite de scènes et personnages récurrents. Il semblait donc possible d'établir des passerelles entre eux. Au fur et à mesure de mes lectures, j'ai pu constater chez ces auteurs l'importance de la figure du père ainsi que son inscription dans l'histoire. Le rapport entre la filiation et mémoire m'est apparu de plus en plus nettement jusqu'à constituer le nœud du sujet.

Ces deux écrivains appartiennent à peu près à la même génération : Monika Maron est née à Berlin en 1941, Patrick Modiano à Boulogne-Billancourt en 1945. Leur histoire familiale est marquée par la Seconde Guerre Mondiale et leurs biographies personnelles sont traversées de fractures (séparations, deuils) qui sont représentées dans l'œuvre.

## Patrick Modiano

Pour le lecteur français, il n'est guère utile de présenter Patrick Modiano, entré en littérature à vingt-trois ans avec *La Place de l'Etoile* en 1968, et qui a à son actif une vingtaine de romans. Né à Boulogne-Billancourt en 1945, d'un juif français qui a dû mener une existence clandestine pendant l'Occupation et d'une jeune comédienne flamande, il est souvent revenu sur les circonstances de la rencontre de ses parents, notamment dans les deux textes à vocation autobiographique *Livret de famille* (1977) et *Un pedigree* (2005). Comme

---

<sup>2</sup> Bernhard Schlink, *Der Vorleser*, Zurich, Diogenes Verlag, 1995. Traduction française, *Le Liseur*, Gallimard, coll. « Folio », 2008.

nous le verrons, il convient d'utiliser le terme *autobiographie* avec beaucoup de prudence lorsqu'on parle de Modiano. La figure du père, Albert Modiano ainsi que son rôle ambigu pendant l'Occupation sont omniprésents dans ses premiers romans. C'est une figure-clé pour l'accès à l'histoire familiale tout autant qu'à l'Histoire. Certains critiques considèrent que les trois premiers romans de Modiano : *La Place de l'Etoile* (1968), *La Ronde de nuit* (1969) et *Les Boulevards de ceinture* (1972) constituent « une trilogie de l'Occupation ».<sup>3</sup>

*Villa triste* (1975) ouvre une nouvelle période de la création modianienne : le style de Modiano s'est affirmé, sa « petite musique » mélancolique est devenue reconnaissable entre toutes ainsi que ses personnages, jeunes gens des années soixante un peu égarés dans le monde. La recherche du père ne constitue plus le sujet de prédilection, pas plus que l'Occupation n'en est la toile de fond incontournable. Les romans se suivent à un rythme soutenu : *Rue des boutiques obscures* qui vaut le Goncourt à son auteur en 1978, *Une jeunesse* (1981), *De si braves garçons* (1982), *Quartier perdu* (1984), *Dimanches d'août* (1986), *Remise de peine* (1988), *Vestiaire de l'enfance* (1989), *Fleurs de ruine* (1991), etc... Il est inutile de résumer tous ces romans : ils racontent des histoires différentes, mais de façon étonnamment semblable, évoquant dans une prose limpide des personnages un peu perdus dans une vie qui ne semble pas être tout à fait la leur. Beaucoup de ces romans s'appuient sur des souvenirs : *De si braves garçons* sur l'expérience des nombreux pensionnats que Patrick Modiano a fréquentés adolescent, *Remise de peine* sur un séjour à Jouy-en-Josas pendant l'enfance. En ouvrant un nouveau roman de Patrick Modiano, le lecteur est tout de suite en pays de connaissance. Thèmes et images se répondent d'un livre à l'autre si bien qu'on a l'impression d'un univers romanesque dont la richesse se dévoile lorsqu'on le considère dans son ensemble.

Reléguée un peu au second plan dans ces romans dits « des années soixante », mais sans tout à fait disparaître du paysage modianien, la période de l'Occupation revient en force dans des œuvres des années 90 comme *Voyage de noces* ou *Dora Bruder*. Ni directement autobiographique, ni totalement fictionnelle, l'œuvre de Patrick Modiano mêle les deux éléments avec subtilité si bien que la critique utilise volontiers le terme d'*autofiction* pour la définir, telle l'étude de Thierry Laurent : *L'Œuvre de Patrick Modiano, une autofiction* (1997).

Patrick Modiano est un auteur très étudié, la liste des articles et des études consacrés à son œuvre est impressionnante. Parmi ces nombreux ouvrages, certains offrent des éclairages particulièrement intéressants. Outre celui de Thierry Laurent, déjà mentionné, il faut citer *Figures de l'Occupation dans l'œuvre de Patrick Modiano* de Baptiste Roux, qui établit les relations entre les

<sup>3</sup> Baptiste Roux, *Figures de l'Occupation dans l'œuvre de Patrick Modiano*, L'Harmattan, 1999

personnages modianiens et les personnalités historiques ainsi que *Poésie et Mythe dans l'œuvre de Patrick Modiano, le fardeau du nomade* de Paul Gellings, qui présente une lecture sensible et poétique de l'univers de Modiano et en dégage les mythes sous-jacents.

## Monika Maron

Monika Maron, née à Berlin en 1941 et qui écrit depuis 1981, ne jouit pas d'une aussi grande célébrité. Journaliste, auteur de six romans, d'une chronique familiale [*Les Lettres de Pavel*]<sup>4</sup>, de nouvelles et de nombreux articles, elle est une figure bien connue de la littérature contemporaine allemande, lauréate de nombreux prix littéraires : le prix Irmgard-Heilmann en 1990, prix des Frères Grimm en 1991, prix Kleist en 1992, etc...

Cependant, son œuvre n'a, à ce jour, guère retenu l'attention des universitaires. Elle est très peu connue en France. Seulement la moitié de son œuvre a été traduite en français : deux romans *La Transfuge*<sup>5</sup> (Fayard, 1989), *Rue du Silence n°6*<sup>6</sup> (Fayard, 1993) et le recueil *Le Malentendu*<sup>7</sup> (Le Serpent à Plumes, 2001).

L'histoire de la famille maternelle de Monika Maron, telle qu'elle l'évoque dans [*Les Lettres de Pavel*], présente toutes sortes de fractures : linguistiques, sociales, idéologiques, religieuses, chaque génération rompant avec les valeurs de la génération précédente. La mère de Monika Maron, communiste convaincue, s'est installée à Berlin-Est et a épousé après la guerre Karl Maron, de retour d'émigration à Moscou avec le groupe Ulbricht. Karl Maron a fait une belle carrière politique jusqu'à devenir ministre de l'Intérieur. Après des études théâtrales à l'université Humboldt de Berlin-Est, Monika Maron s'est tournée vers le journalisme. Elle a travaillé pour les magazines est-berlinois *Für Dich*, [*Pour toi*] et *Wochenpost* [*Courrier hebdomadaire*] de 1970 à 1975.<sup>8</sup> Membre du SED<sup>9</sup> dans sa jeunesse, elle s'est très vite distanciée du régime, ce qui lui a valu d'être interdite de publication en RDA.

Les deux premiers romans de Monika Maron ont été publiés à l'Ouest par l'éditeur Fischer. Elle habitait encore à Berlin-Est qu'elle n'a quitté qu'en 1988 pour y revenir après la Réunification. Le premier, [*Poussière de cendres*] (*Flug-*

---

<sup>4</sup> M. Maron, *Pawels Briefe*, Francfort / Main, Fischer, 1999. Texte non traduit en français. Les titres français des textes non encore traduits sont présentés tout d'abord entre crochets.

<sup>5</sup> M. Maron, *Die Überläuferin*, Francfort / Main, Fischer, 1986

<sup>6</sup> M. Maron, *Stille Zeile sechs*, Francfort / Main, Fischer, 1991

<sup>7</sup> M. Maron, *Das Mißverständnis*, Francfort / Main, Fischer, 1982

<sup>8</sup> Renseignements biographiques : Antje Doßman, *die Diktatur der Eltern, Individuation und Autoritätskrise in Monika Marons erzählerischem Werk*, Berlin, Weißensee Verlag, p. 8

<sup>9</sup> Sozialistische Einheitspartei Deutschlands [Parti socialiste unifié d'Allemagne].

asche, 1981), est souvent considéré comme un roman « écologique » sur la pollution industrielle à Bitterfeld en RDA. Il s'agit bien plutôt un roman sur l'éthique du journalisme en régime totalitaire, sur le délicat équilibre entre conformisme idéologique et conscience citoyenne. Le second, paru en traduction française chez Fayard en 1989 sous le titre *la Transfuge (Die Überläuferin)*, est le roman de l'exil intérieur. Faute de pouvoir agir sur le monde, la narratrice se réfugie dans son univers mental. C'est le même personnage qu'on retrouve dans le troisième roman, *Rue du Silence, n°6 (Stille Zeile sechs, 1991)*. Ce texte a la particularité d'avoir été commencé à l'époque de la RDA et publié après la Réunification. Réquisitoire contre un régime liberticide, *Rue du Silence, n°6* « enterre » la RDA dans la figure romanesque d'un vieil apparatchik. Ces rapides résumés pourraient donner l'impression qu'il s'agit d'« œuvres à thèse » schématiques et peu romanesques. Ce n'est pas le cas. La réflexion politique ou historique dans les romans de Monika Maron s'incarne dans des personnages crédibles et des situations fortes. Après la Réunification, Monika Maron a publié en 1996 un beau roman d'amour désenchanté *Animal Triste*<sup>10</sup>, dont le titre latin est sans doute une allusion à l'expression « *post coitum animal triste* », puis la chronique familiale [*Les Lettres de Pavel*] en 1999. En 2002, elle a publié un roman sur la maturité [*Les Moraines*]<sup>11</sup>, suivi d'un essai sur l'écriture [*Comment je suis incapable d'écrire un livre et m'y essaie pourtant*]<sup>12</sup> en 2005. Tout récemment, elle a donné une suite aux [*Moraines*] sous le titre [*Ah, le bonheur*]<sup>13</sup> (2007). Ses articles sont réunis dans deux recueils : [*Pour autant que je comprendre*]<sup>14</sup>(1993) et [*En traversant les voies*]<sup>15</sup> (2000). Ses textes sur Berlin sont regroupés dans [*Lieu de naissance : Berlin*]<sup>16</sup>(2003). Comme on le voit par cette liste, la plus grande partie de l'œuvre de Monika Maron reste encore inaccessible au lecteur français non germanophone.

Contrairement à l'œuvre de Patrick Modiano, sur laquelle on dénombre pléthore de thèses et d'articles, celle de Monika Maron commence seulement à intéresser la critique. Il existe des articles en allemand et en anglais, recueillis dans des actes de colloques ou des publications universitaires ainsi que quelques thèses de doctorat en allemand. Encore est-on souvent déçu en les consultant. Comme Monika Maron est une femme et un écrivain originaire de RDA, les critiques qui se sont penchés sur son œuvre, s'intéressent

<sup>10</sup> M. Maron, *Animal Triste*, Francfort / Main, Fischer, 1996

<sup>11</sup> M. Maron, *Endmoränen*, Francfort / Main, Fischer, 2002

<sup>12</sup> M. Maron, *Wie ich ein Buch nicht schreiben kann und trotzdem versuche*, Francfort / Main, Fischer, 2005

<sup>13</sup> M. Maron, *Ach, Glück*, Francfort / Main, 2007

<sup>14</sup> M. Maron, *Nach Maßgabe meiner Begreifungskraft*, Francfort / Main, Fischer, 1993

<sup>15</sup> M. Maron, *Quer über die Gleise*, Francfort / Main, Fischer, 2000

<sup>16</sup> M. Maron, *Geburtsort Berlin*, Francfort / Main, Fischer, 2003

soit aux rapports entre les sexes dans son œuvre, dans l'esprit des « *gender studies* »<sup>17</sup>, soit aux rapports de l'écrivain et de l'Etat, comme le fait Christian Rausch dans son travail *Repression und Widerstand, Monika Maron im Literatursystem der DDR* (2005)<sup>18</sup>. Il s'agit là d'un aspect important qui sera évoqué dans le premier chapitre, mais qui ne saurait rendre compte de l'ensemble de l'œuvre. Très souvent aussi, les romans de Monika Maron sont étudiés comme représentatifs d'un ensemble plus vaste (« femmes écrivains de la RDA »), comme c'est le cas dans le livre de Kornelia Hauser, *Patriarchat als Sozialismus*<sup>19</sup>. Toutes ces approches sont certes pertinentes, mais rendent peu compte de la spécificité et des qualités littéraires des textes. Dans une prise de position récente<sup>20</sup>, Monika Maron s'est élevée contre la dénomination réductrice d'« écrivain de la RDA ».

## Le dialogue des textes

La plupart des études sur Patrick Modiano et Monika Maron sont des monographies. Les œuvres y sont analysées en elles-mêmes, de façon isolée et jamais hors du contexte de la littérature nationale. Lorsqu'un rapport intertextuel est signalé, par exemple entre Modiano et Proust ou Monika Maron et Christa Wolf, c'est toujours à l'intérieur du paysage littéraire français ou allemand. J'ai cité plus haut le titre d'un recueil d'essais de Monika Maron : *Quer über die Gleise* que l'on peut traduire approximativement par « *En travers des voies* » ou « *En traversant les voies* ». Ces traductions ne rendent pas compte des nuances implicites de l'expression allemande. Le mot « *quer* » (« en travers ») évoque le verbe « *querdenken* », c'est-à-dire penser de façon autonome, originale, en sortant des sentiers battus. Mon propos dans ce travail est justement de quitter les voies toutes tracées des littératures nationales, d'emprunter en quelque sorte des « chemins de traverse » d'une œuvre à l'autre, dans l'espoir d'opérer des percées qui nous ouvriront peut-être de nouvelles perspectives. Confronter ces deux œuvres, ce sera les sortir de leur environnement habituel, les « dépayser » d'une certaine façon, lire l'une à la lumière de l'autre.

Aussi tentants que soient ces « chemins de traverse », il faut se garder de s'y précipiter avant d'avoir reconnu le « terrain » propre à chaque auteur. En

<sup>17</sup> Cf Alison Lewis, «Re-membering the Barbarian: Memory and Repression in Monika Maron's Animal Triste» in *The German Quarterly* (1988), p. 30-46

<sup>18</sup> [Répression et Résistance. Monika Maron dans le système littéraire de la RDA]

<sup>19</sup> [Le patriarcat comme socialisme]

<sup>20</sup> Monika Maron, „Hört auf, von DDR-Literatur zu sprechen!“ [Arrêtez de parler de littérature de la RDA], discours prononcé à l'occasion de la remise du prix « Deutsche Nationalstiftung », Süddeutsche Zeitung, 17/06/2009, p. 14

effet, comparer n'est pas juxtaposer. Il est important d'explorer l'œuvre de chaque auteur et de la replacer dans son cadre national avant d'entreprendre le voyage.

Mon approche de Patrick Modiano et de Monika Maron a été principalement empirique et intuitive, me laissant porter par les textes, attentive à la « chambre d'échos » à l'intérieur de chaque œuvre, essayant de dégager les rapports entre les textes et les données biographiques et bien évidemment entre les deux œuvres. Dans ce travail de comparaison, j'ai souhaité laisser parler les textes, les mettre en parallèle et les laisser dialoguer entre eux. Ce dialogue des textes se situe à deux niveaux : à l'intérieur de chaque œuvre et entre les deux œuvres.

Les textes de Modiano comme ceux de Monika Maron paraissent d'autant plus riches qu'on les replace dans l'ensemble de l'œuvre. Dans cette perspective globale, les éléments récurrents prennent tout leur poids et les rapports entre biographie et fiction se dessinent. Cette lecture, dégagant par la superposition des textes des constantes propres à chaque auteur a été pratiquée par Charles Mauron<sup>21</sup>. Il serait bien pratique, pour désigner ces aspects auto-référentiels et récurrents d'utiliser le terme d'*intratextualité*, employé par la critique allemande<sup>22</sup>, mais dont l'usage est quelque peu flottant. S'agit-il des rapports à l'intérieur d'un même texte ou entre les textes d'un même écrivain ? C'est dans ce dernier sens que j'aimerais l'employer, mais cette acception repose sur l'idée qu'il existe quelque chose comme « *la dimension de l'auteur* ». Or on se souvient que Barthes, dans un article célèbre, avait annoncé « *la mort de l'auteur* ».<sup>23</sup>

Les deux premiers chapitres de ce travail sont des « éclairages », l'un d'histoire littéraire pour tenter de replacer ces deux écrivains dans leurs paysages respectifs, l'autre de méthodologie pour préciser certaines notions utiles telles l'*autobiographie*, l'*autofiction* et le *roman familial*.

On tentera ensuite de dégager les figures de la filiation chez les deux auteurs en confrontant données biographiques et personnages de fiction. Il faut être en effet prudent lorsqu'on parle de filiation. S'agit-il des ascendants réels

<sup>21</sup> Ch. Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Éd. Corti, 1963 24 Roland Barthes, « La Mort de l'auteur », article paru dans la revue *Manteia* (1968), p. 12-17

<sup>22</sup> Plus particulièrement : Broich/ Pfister. *Intertextualität : Formen, Funktionen, anglistische Fallstudien, Konzepte der Sprach und Literaturwissenschaft* 35, Tübingen 1985

<sup>23</sup> Roland Barthes, « La Mort de l'auteur », article paru dans la revue *Manteia* (1968), p. 12-17

<sup>24</sup> Freud, „Der Familienroman der Neurotiker“, *Gesammelte Werke*, t. VII, Francfort / Main, Fischer, 1966

<sup>25</sup> Marthe Robert, *Roman des origines et origines du roman*, Gallimard, coll. « Tel », 1972

appartenant à la biographie de l'auteur ou de figures romanesques ? Chez Patrick Modiano comme chez Monika Maron, les limites entre autobiographie, autofiction et fiction s'avèrent fluctuantes. Il faut se garder d'interpréter comme détails biographiques des transpositions romanesques (qui pourraient nous amener à croire, à la lecture des *Boulevards de ceinture*, que le père de Modiano a tenté de tuer son fils). La tâche est rendue difficile par le fait qu'il n'existe pas à ce jour de biographie de ces auteurs faisant autorité. Il faut donc se baser sur les textes considérés comme « autobiographiques » et les interviews. L'importance des éléments récurrents dans les deux œuvres m'a mise sur la piste d'un « roman familial » (au sens de Freud<sup>®</sup> et surtout de Marthe Robert<sup>®</sup>), intermédiaire entre biographie et fiction. Le *roman familial* présente une dimension psychologique et psychanalytique évidente, mais également une dimension historique, la filiation constituant chez ces auteurs le maillon entre l'histoire personnelle et l'« Histoire ».

À ce premier niveau de dialogue entre les textes (de chaque auteur) se superpose le travail comparatiste proprement dit : confronter l'univers de Patrick Modiano à celui de Monika Maron, dresser le tableau des convergences et des divergences et essayer autant que possible de les justifier. Cette dernière étape, c'est-à-dire la recherche d'une explication des concordances obtenues est, il nous semble, ce à quoi vise l'entreprise de comparaison. Elle implique une forme de synthèse qui replace les œuvres analysées dans un ensemble plus vaste.

Les différents chapitres correspondent à des angles d'approche différents. Après les deux premiers chapitres de mises au point, le chapitre trois, centré autour de la notion freudienne de roman familial, s'attache aux figures de la filiation et au rapport biographie / fiction. Le chapitre quatre, une poétique de la mémoire, se veut une approche plutôt narratologique des structures temporelles et narratives. Il est en effet intéressant de constater que la quête du passé n'intervient pas uniquement au niveau thématique, mais influence jusqu'à la forme du récit. Le chapitre cinq, sur l'écriture de l'histoire, s'efforce de préciser la représentation de l'histoire chez nos auteurs. L'approche par la filiation en effet, est lourde d'implications. Permet-elle d'écrire, voire de réécrire l'histoire ? S'inscrit-elle dans une démarche historique ou mémorielle ? Quant au dernier chapitre, il semblait légitime, après avoir dégagé toutes les fractures biographiques et historiques de ces deux œuvres, de se demander quelle forme d'identité pouvait encore exister.

Ce travail de comparaison a mis en valeur les aspects des deux œuvres qui pouvaient être comparés. Par cela même, il a fallu renoncer à toute ambition d'exhaustivité, qui aurait été de toute façon impossible avec un auteur aussi fécond et aussi étudié que Patrick Modiano. Certaines facettes des deux



œuvres se sont trouvées ainsi négligées : la dimension poétique de Modiano et, chez Monika Maron, tout ce qui concerne le théâtre et le penchant vers la surréalité ou le grotesque (« *das Skurrile* »). Les références intertextuelles, réminiscences proustiennes ou pastiches de Céline chez Modiano, allusions à Kleist ou à Christa Wolf chez Monika Maron, qui inscrivent l'auteur dans son univers littéraire propre, n'ont pas pu être étudiées comme elles le mériteraient. A vouloir tenir compte de tous les aspects des œuvres, on risquait de perdre notre fil d'Ariane qui est la filiation.

Ce fil d'Ariane, qui m'a guidé dans mon approche des œuvres de Patrick Modiano et de Monika Maron pourrait bien être opératoire pour d'autres textes récents. L'histoire revient en force dans le roman contemporain, bien souvent par le biais d'une « histoire de famille ». Cette démarche est en phase avec le primat de la mémoire que nombre d'historiens reconnaissent actuellement

Clé de voûte de l'édifice de la mémoire, la filiation joue chez ces deux auteurs un rôle central : pièce maîtresse de l'histoire familiale et de l'identité personnelle, elle constitue également un accès privilégié à l'histoire.